

## L'explosion de la création palestinienne, par Olivia Elias

### Description

Par Olivia Elias, 20 août 2015

L'explosion de la création palestinienne est née des bombardements, des ruines, de la répression et de la triple interdiction à laquelle se trouvent confrontés les artistes de Palestine : interdiction de séjour ou de voyage, de récit et de mémoire.

La grande expo, organisée il y a quelques années par l'IMA, avait donné un aperçu de la vitalité de la création palestinienne. L'on avait pu y découvrir les œuvres d'artistes très talentueux dont plusieurs appartiennent à la diaspora dispersée sur les quatre continents. Depuis leur nombre a considérablement augmenté. Et l'on assiste, aujourd'hui, à une véritable explosion de créativité dans tous les domaines artistiques, aussi bien en Palestine occupée qu'ailleurs. L'extérieur, dans les genres « traditionnels » comme d'autres qui le sont moins. Le concours Palestine In & Out organisé récemment à Paris a confirmé ce que l'on pressentait. Oui, la jeune création palestinienne existe. Oui, la relève des artistes dont les œuvres figurent dans les galeries et les musées les plus prestigieux existe.

Gaza ne reste pas à l'écart du mouvement, l'un des lauréats de Palestine In & Out est le photographe Mahmoud Al-Kurd, 22 ans, qui n'a pu recevoir en mains propres son prix (depuis 2014, aucun artiste de la Bande n'a obtenu une autorisation de sortie). Autre exemple : l'organisation du festival Red Carpet, qui s'est tenu en même temps que celui de Cannes avec quelques différences notables : tapis déroulé au milieu des ruines et population invitée au lieu et place de stars glamour. Il faut aussi mentionner les jeunes acrobates de Parkour qui multiplient les sauts extrêmes au milieu des décombres pour tenter d'apercevoir ce qu'il y a au-delà de leur ghetto.

### Un phénomène paradoxal, en apparence seulement

Certes, les artistes palestiniens sont confrontés à une multitude d'obstacles : faiblesse des moyens personnels et des structures de soutien, fragmentation, enfermement. Face à une telle situation, ils ont en réalité que le choix entre se résigner et plonger dans la répression ou puiser dans leurs ressources profondes et trouver des modes d'expression qui disent leurs rêves, leurs espoirs, leurs souffrances. L'explosion de la création palestinienne est née des bombardements, des ruines, de la répression et de la triple interdiction qui frappe les artistes : interdiction de séjour ou de voyage, de récit et de mémoire.

### Thèmes centraux : espace et temps, nature, solidarité

Mus par un sentiment d'urgence et une envie folle de s'exprimer, les artistes de Palestine relèvent le défi en exploitant tous les registres à leur disposition (drame, comédie, science-fiction, absurde?) et toutes les techniques (calligraphie, animation, manga, art figuratif et abstrait?) et en s'inspirant des grands mythes comme des super héros des comics américains. Ils mettent en œuvre ces ressources pour dire le rapport particulier qu'ils entretiennent à leur lieu d'origine, à

---

l'absence, au temps ainsi qu'à la mémoire, thèmes récurrents de leur travail.

Outre l'amour, la souffrance, les difficultés de la vie quotidienne, figure bien sûr la nature, thème absolument central dans leurs œuvres comme dans la vie de tous les Palestiniens. La nature conçue au sens large : éléments naturels, jardins, plantes/fruits, oiseaux/animaux. L'amour de la terre natale, de la Palestine, se confond avec l'amour de la « terre nature » et ce n'est pas le seul lien commun qui rapproche la Tribu des Absents des Indiens d'Amérique.

Autre thème central qu'il convient d'évoquer : celui de la solidarité avec tous les humiliés, les opprimés, les sans terre et les sans droits. Par leurs œuvres, les artistes de Palestine résistent à l'ensauvagement du monde. Elles nous aident, elles aident tous les peuples à tenir bon, à sauvegarder la beauté et à cultiver la vie envers et contre tout.

Je pense aux frères Tarzan et Arab Nasser dont le court métrage, *Condom Lead*, a été primé à Cannes, en 2013. Avec peu de moyens (budget de 2 000 dollars, 18 heures de tournage, trois jours de montage) et un usage très parcimonieux des mots, ils racontent la difficulté de vivre une histoire d'amour dans un contexte de guerre. Leur premier long métrage, « *Dog* » qui se passe dans un institut de beauté, présenté à Cannes en juin dernier, a été remarqué par la critique.

Je pense à Nidaa Badwan, vidéaste de 28 ans. Depuis novembre 2013, elle vit recluse dans 9 m<sup>2</sup> à Gaza. « Ses autoportraits lui demandent des semaines de préparation. Elle pose, dans un clair-obscur, assise devant sa machine à écrire. Sur son lit bariolé, face à son ordinateur. Dans la position du lotus, la tête tournée vers le plafond, les yeux fermés, comme en extase ? Un projet baptisé « 100 jours de solitude » en hommage au roman de Gabriel García Márquez qu'elle a relu durant les premières semaines de son confinement ? » (Nouvel observateur, 11 mai 2015).

[Nidaa Badwan 1\\_4](#)

**NIDAA BADWAN**

Je pense à Amer Shomali, auteur des « 18 Fugitives », un premier film formidable, mélange de documentaire et de dessin d'animation, présenté en juin dernier dans le cadre du festival Cinéma Palestine. Il y raconte la résistance de la population de Beit Sahour lors de la première Intifada avec, pour fil conducteur, les aventures d'un troupeau de 18 vaches que les habitants avaient achetées pour assurer leur autosuffisance en lait et que l'armée israélienne a traquée pendant des années. Motif ? Elles menaçaient la sécurité d'Israël. Les 18 fugitives ou la résistance par le rire. « On ne peut contrôler l'esprit de quelqu'un qui rit dans une situation aussi difficile soit-elle », tel est le credo d'Amer Shomali.

Je pense au danseur Sharaf DarZaid qui a créé, avec son confrère camerounais, Serge Tsakap, la pièce « *DeGhosts of Grey* » dans laquelle tous deux explorent avec humour leurs similitudes et leurs différences en donnant à voir l'isolement palestinien.

A Larissa Mansour, vidéaste au talent reconnu, qui s'inspire de la science-fiction et des comics américains pour montrer l'absurdité de la situation et l'impasse politique actuelle. Dans l'une de ses vidéos, l'on voit une femme cosmonaute débarquer sur la lune et y planter le drapeau de Palestine.

A Mahmoud El Kurdi, d'œcitœ. Dans œune des photos de sa œserie primœe en juin dernier, une fillette revœtue dœune robe de princesse monte œune œ une les marches menant au Pays des merveilles. Dans œune autre, elle dœlivre les oiseaux prisonniers dœune cage esquissœe œ traits lœgers sur la roche.

A tous les peintres que le vidœaste franco-israœlien, Eitan Altman, œefforce de faire connaœtre : Nabil Anani, Fouad Agbaria, Abed Abdi, Mohamed Abusal. Au plasticien Taysir Batniji qui se propose dœinterpeller œ travers œ« le paradoxe entre œapparence, ce qui nous est familier, et son contenu œ». Les annonces de œagence immobiliœre fictive, quœil a conœue suite œ œoffensive meurtriœre Plomb durci, rassemblent ainsi toutes les informations habituelles (superficie, nombre de piœcesœ!). Mais les appartements proposœs sont en ruines et les murs criblœs de balles.

### [Maison\\_n\\_20\\_Page\\_1\\_large](#)

Photo : œalisation de Taysir Batniji ; œune annonce de œagence immobiliœre fictive prœsentant des maisons/ appartements en vente œ Gaza

## Art et politique

Enfin, il est un thœme qui ne manque pas de venir œ œesprit quand on parle dœartistes, et tout particuliœrement dœartistes de Palestine. Il œagit du rapport entre œart et la politique que chacun rœsout œ sa maniœre. Certains affectent trœs officiellement œune finalitœ politique œ leurs œuvres. Larissa Sansour la revendique trœs clairement. œ« Il est difficile de œparer œart de son contexte politique ou social direct. Lœart nœa jamais opœrœ dans le videœ! mon intœrœt pour la Palestine est nœ de mon arrivœe ici et du fait que jœy ai fait œexpœrience en premiœre ligne dœune des plus grandes injustices au monde œ». Une opinion partagœe par Amer Shomali comme en tœmoigne le choix de son sujet filmographique.

Dœautres, œ message moins frontal, laissent leurs œuvres et leurs personnages parler. Il y a aussi des artistes dont le travail ne renvoie, œ premiœre vue, œ aucune finalitœ politique. Cœest le cas, par exemple, de Vladimir Tamari, peintre de Palestine qui vit et travaille au Japon, pays dont œinfluence culturelle marque ses aquarelles. De son œtœ, Mahmoud Darwich se voulait œ« Poœte troyen œ» en solidaritœ avec tous les humiliœs, les opprimœs.

Engagœ ou non, le travail des crœateurs de Palestine doit œtre jugœ œ œune des critœres communs œ œapprœciation de toute œuvre dœart : authenticitœ, profondeur, maœtrise des moyens, personnalitœ. De fait, les artistes de Palestine, et parmi eux de nombreuses femmes, relœvent le dœfi de belle maniœre. Les œuvres de Larissa Mansour et de ses collœgues peintres et plasticiens se retrouvent dans les plus grands musœes du monde. Des cinœastes et des photographes remportent les premiers prix de concours parmi les plus prestigieux. Dans tous les domaines, ils donnent œ entendre la voix de la Palestine et tœmoigne de la rœsistance de ce peuple dont œemblœme est, œolivier, symbole dœendurance millœnaire.

Poœte, membre de la diaspora palestinienne ; auteur de : œ« Je suis de cette bande de sable œ», mai 2013, œpuisœ et œ« Lœespoir pour seule protection œ», œditions alfAbarre, Paris, fœvrier 2015.

**Quelques liens œ propos dœartistes citœs:**

Gaza Parkour Team / Despite the Pain, There is Hope

<https://www.youtube.com/watch?v=qE2eWIHEPwI>

Gaza à?? Parkour, les Palestiniens volants [http://www.dailymotion.com/video/x178mdk\\_gaza-parkour-les-palestiniens-volants\\_lifestyle](http://www.dailymotion.com/video/x178mdk_gaza-parkour-les-palestiniens-volants_lifestyle)

VidÃ©os de peintres palestiniens par Eitan Altman

[https://youtu.be/qr\\_yJw0GGy8](https://youtu.be/qr_yJw0GGy8)

Cie Tiewe Art à?? Â« deGrÃ©s of Grey Â» avec Serge Tsakap et Sharaf DarZaÃ´d

<http://youtu.be/5vH7dyKzx2c>

Larissa Sansour, A Space Exodus,

<https://vimeo.com/21372138>

Taysir Batniji

<http://slash-paris.com/evenements/taysir-batniji-le-monde-nest-pas-arrive>

<http://www.taysirbatniji.com/fr/photography/gh0809,-2010>

**date crÃ©Ã©e**

2015/08/31